

Lo piâdzo

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **32 (1894)**

Heft 49

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-194615>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Il est loin le temps où ils étaient de fringants soldats, hardis à la guerre comme à l'amour, conquérants et séducteurs ? Ils avaient la taille bien prise dans leur coquet uniforme, une belle tête martiale avec des froncements de sourcils terribles avec les hommes et des clignements d'yeux tout à fait engageants à l'adresse des dames, l'allure cavalière, le jarret tendu et le mollet saillant; rien n'égalait leur prestige et leur éclat, lorsque, entrant dans une ville, au retour de quelque glorieux combat, sabre rebondissant sur le pavé, casque étincelant, moustaches retroussées, ils se promenaient dans les rues, envoyant des œillades effrontées et quêtuses aux jeunes filles pressées aux fenêtres.

O néant de la gloire et de l'amour ! Voilà ce qu'ils sont devenus.

Le casque à mèche a remplacé l'éclatant casque à crinière et à plumet; la casquette à aube a succédé au schako à aigrette et à pompon. En voici un, en effet, coiffé du diadème du roi d'Yvetot: ce brave avait reçu de ses camarades le sobriquet de « on me s'arrache », en raison de ses succès féminins.

Cet autre était un stratégiste et un tacticien; il en eût revendu à Jomini et au maréchal de Saxe, à Turenne et à Vauban; il savait tout ce qu'il aurait fallu faire pour transformer les défaites en victoires; un rien, mais n'avait jamais été consulté.

Je me le rappelle, assis sur un banc de la « Petite Pologne », pérorant au milieu d'un groupe de rentiers affaiblis, et, de sa canne, traçant sur le sable de l'allée tout un plan imaginaire de bataille.

— Nous étions là. Suivez-moi bien. Je dis alors au caporal Béju qui était à ma droite: notre droite devrait s'appuyer au village... Ici, tenez, suivez-moi bien ! Vous allez voir que c'est par la droite que nous allons être tournés. Alors, moi, je plaçais le deuxième corps ici. Vous voyez l'avantage de la position. Le premier corps en colonne serrée dans la vallée à droite... Mais le général n'en voulait faire qu'à sa tête.

— Et l'événement vous a donné raison.

— Parbleu ! nous avons été tournés par la gauche, c'est vrai; seulement, avec mon plan, c'est nous qui aurions tourné les autres au lieu de tourner les talons !...

Un autre avait fait l'expédition de Grèce. C'était un méridional. Quand il racontait la bataille et particulièrement le siège de Patras — qu'il appelait *Patarrasse* — il avait coutume de dire: « Nous étions quinze mille hommes; il y avait trente mille tambours qui battaient la *sarce* !

Dans les derniers temps, ce vieux mutilé avait même perdu le souvenir de « Patarrasse »: il n'avait plus qu'un nom, un cri qui se représentait à sa mémoire; dès qu'il se trouvait en compagnie de quelqu'un, camarade ou étranger, sans qu'on sût pourquoi, tout à coup, il redressait sa taille, enlevait son bonnet de coton et criait à tue-tête: « Vive l'empereur ! »

Eh bien ! tous ces gaillards-là ont été des braves, des héros même.

Lo piądzo.

Quand l'est qu'on va su France, ein passeint pè Vallorbè, n'ia pas ! se vo z'ai on bissat, lo faut àovri pè Pontarli et se lè gabelou que farfouillont dein lè betat-

sès l'ai trāvont dāo tabà, dāi cigārès, dāi sàocessons āo dāo riquiqui, gā ! faut bo et bin pāyi tant. C'est lo piądzo. On ne lo pāyè perein què quand on va dein lè pāys étrandzi; mā lè z'autro iadzo, lo faillāi pāyi on pou pertot, mémameint quand on portāvè onna bottā dè rāvès du Crecy à Mex, vu que lāi a la « crāi dāo piądzo » à la crāija dāo tsemin dè Crecy à Mex et dè Bussegny à Sulleins.

N'ia pas onco bin grand teimps que lo faillāi onco pāyi quand on portāvè oquie à Dzenèva, mā lāi desont « l'ottrōi, » tot coumeint à Berna, que lāi desont « l'omiedielde ».

Dāo teimps qu'on pāyive po eintrā à Dzenèva, on boutsi qu'etāi z'u atsetā on vé dein on veladzo défrou dè la vela, sè peinsā d'esquivā dè pāyi lo piądzo, don l'ottrōi. Lo gaillā etāi on farceu; et coumeint lo pāysan que lāi avāi veindu lo vé, avāi on gros tsin rosset, que l'ai desont Turc, et qu'etāi boun'einfant, lo boutsi fā āo pāysan: « Lāo vu fèrè onna farça; prêtā-mè lo tsin on momeint et revindri queri lo vé, après. »

Lo boutsi fourrè on bocon dè tsai dein on sa, la baillè à cheintrè āo tsin, et quand lo Turc a einfatā sa tēta et sè tsambès devānt dedein, hardi ! lo boutsi lo bussè po lo fèrè eintrā à tsavon, et l'attatsè lo sa. Adon lo met su lo tsai, et route ! tracè po la vela.

Quand l'arrevè à l'attrōi, on gabelou lāi fā arretā son tsai et lāi demandé :

— Qu'āi-vo dein cé sa ?

— On tsin, repond lo boutsi, que vigno d'atsetā.

— On bio diablo que l'est on tsin. Montrā-lo ?

— Eh bin vāi; mā se dētatsō lo sa, lo tsin sè va einsauvā tsi son vilhio maitrè et sari bin avānci.

— Pas tant dè cliiāo z'historès; montrā-mè cé sa.

Adon lo gabelou dētatsè lo sa. Lo tsin, que cheint que pāo frou, sè dēseinfatè, chātè bas dāo tsai ein faseint onna bouna dzapāie et ein riblieint sa patta su la frimousse āo gabelou, et tracè āo galo dāo coté dè tsi son maitrè.

— Vo vāidè ora ! fā lo boutsi, faut que lāi retraço après.

Ye virè son tsai, retornè tsi lo pāysan, à quoui contè l'affèrè, que sè tegnont lo veintro, et stu coup, ye met lo vé dein lo sa.

Ein arveint à Dzenèva, et que vāi lo gabelou, lāi fā :

— Stu iadzo, se vo dētatsi lo sa, à vo lo soin dè rateni la bête; ne vu pas corrè après tot lo dzo.

— Passā et allā au diablo avoué voutron tsin, lāi repond lo gabelou, tot grindzo que tegnāi son motchāo su sa djouta.

Les premières pommes de terre soufflées.

Bien que nos ménagères sachent comment on apprête les pommes de terre soufflées, mets délicieux lorsqu'il est bien réussi, il n'est pas trop d'en répéter ici la recette.

Peler des pommes de terre et les couper dans le sens de leur longueur en tranches d'un centimètre d'épaisseur; les cuire aux trois quarts dans une friture abondante; les en retirer et les laisser refroidir aux deux tiers. Pendant ce temps, réchauffer la friture, et, quand elle est bien fumante, y rejeter les pommes de terre et les agiter avec une écumoire jusqu'à ce qu'elles soient soufflées et de belle couleur, ce qui ne tarde pas à se produire. Les retirer, les égoutter sur un linge; les saler et les servir.

Nous le répétons, la friture doit être abondante et les pommes de terre y nager.

Mais ce que nos dames ne connaissent pas, c'est quand et comment fut trouvée cette manière d'apprêter ainsi le précieux tubercule.

Eh bien, c'était en 185... Un médecin de Paris, M. V..., avait l'habitude tous les matins, en sortant de la clinique, de déjeuner au café. Un jour qu'on lui servait son bifteck quotidien, on lui apporta en même temps des pommes de terre coupées en tranches carrées et longues; il les refusa.

Le cuisinier du café reprit les pommes de terre plates, déjà froides et les rejeta dans la friture bouillante pour les servir à un autre client; mais, ô miracle ! en les retirant de la poêle elles étaient soufflées comme autant de petits ballons.

Telle est l'origine d'une recette longtemps inconnue de la plupart des restaurateurs de Paris.

La Société des Jeunes commerçants de Lausanne donne ce soir, au théâtre, sa vingt-deuxième soirée anniversaire. Grâce au zèle des sections artistique, de chant et de gymnastique, le programme est des plus variés: Deux comédies, *Brûlons Voltaire* et *Les brigands par amour*; deux chœurs, des exercices gymnastiques, un ballet, le tout alternant avec des productions de l'Orchestre de la Ville. — Après la représentation, bal.

THÉÂTRE. — La représentation classique de jeudi a eu grand succès; la salle était comble.

Demain, dimanche, **Les Pauvres de Paris**, drame en sept actes. — Rideau à huit heures. — Jeudi prochain, *Le Roman d'un jeune homme pauvre*, par Octave Feuillet.

L. MONNET.

**AGENDAS DE BUREAUX
POUR 1895
Papeterie L. Monnet
3, PÉPINET, 3**